Rose Latulippe

C'ÉTAIT LE SOIR DU MARDI GRAS, et il y avait de l'animation dans l'air au village de Saint-Michel. Car c'était la veillée entre toutes les veillées: les tables étaient chargées de bonnes choses à manger, et tout le monde devait en prendre à satiété, car à minuit juste commençait la dure période du Carême.

Après le banquet, il y aurait une grande «danse carrée». Philippe Lajeunesse, le «violoneux» aveugle, ferait sauter sur les cordes son archet léger, et tout le monde s'en donnerait à cœur joie. Mais sur le coup de minuit on devait cesser de festoyer, sans quoi le Diable aurait l'âme des fautifs.

Parée de ses plus beaux atours, Rose Latulippe battait déjà la mesure de ses petits pieds. La neige était épaisse au-dehors, et la bourrasque sifflait aux fenêtres. De temps à autre, elle cessait de tambouriner pour prêter l'oreille au bruit de grelots qu'elle attendait car son amoureux, Gabriel Lepard, devait venir la chercher d'un moment à l'autre. Le tintement scandé se fit bientôt entendre, d'abord ténu, puis de plus en plus fort. Un instant plus tard, Gabriel entrait, couvert de neige, dans la chaleur de la maison. «Vite, ma chérie; nous n'avons pas une minute à perdre.»

Rose n'eut pas besoin de se faire prier. Après avoir écouté avec impatience les conseils des vieux parents, elle sauta dans la carriole: aussitôt, la vieille jument se mit à galoper sur la route étroite.

Enfin, on aperçut au loin les lumières de la maison des Laframboise qui rutilaient sur la neige. Un moment plus tard, Rose était sur le seuil, secouant les paillettes dont étaient constellés son chapeau et sa mante; et elle entrait, suivie de Gabriel, dans la tumultueuses compagnie.

LES FÊTES RELIGIEUSES MARQUENT ET DÉCOUPENT LES VIES INDIVIDUELLES DES QUÉBÉCOIS ET QUÉBÉCOISES DU XIXe SIÈCLE.

AINSI, LES QUATRE SEMAINES AVANT NOËL CONSTITUENT L'AVENT, PÉRIODE PENDANT LAQUELLE ON DOIT FAIRE PÉNITENCE AFIN DE POUVOIR CÉLÉBRER DE MANIÈRE GRANDIOSE LA NAISSANCE DU CHRIST LE 25 DÉCEMBRE. À NOËL, COMMENCE LA PÉRIODE DES FÊTES (NOËL, LE JOUR DE L'AN, L'ÉPIPHANIE) QUI SE TERMINE AVEC LE MARDI GRAS.

LE MARDI GRAS PRÉCÈDE LE MERCREDI DES CENDRES, QUI EST LA PREMIÈRE JOURNÉE DU CARÊME, PÉRIODE DE QUARANTE JOURS PENDANT LAQUELLE ON DOIT JEÛNER. VIENT ENSUITE LA FÊTE CÉLÉBRANT LA MORT ET LA RÉSURRECTION DU CHRIST, PÂQUES. CHACUN DOIT ALORS «FAIRE SES PÂQUES», C'EST-À-DIRE SE CONFESSER ET COMMUNIER AVANT LA FÊTE DE PÂQUES.

Chaque village québécois possède ses histoires de diable qui allait danser le samedi soir dans un lieu bien précis.
Le diable est le symbole du **Méchant**. *Qu'il s'habille en* Monsieur très bien *ou qu'il grimace sur les chapiteaux des cathédrales, qu'il ait une tête de bouc ou de chameau, les pieds fourchus, des cornes, des poils sur tout le corps, peu importent les figures,* il n'est jamais à court d'apparences, *mais il est toujours le* Tentateur *et le* Bourreau.

J. Chevalier et A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*,
© Éditions Robert Laffont et Éditions Jupiter, 1982.

AQUARELLE POUR LE CONTE *ROSE LATULIPPE*
Marc-Antoine Nadeau

La danse allait bon train. Le vieux Philippe maniait son archet avec encore plus d'ardeur qu'il n'en mettait à scier du bois l'hiver, aux chantiers. Hommes et femmes, en joyeuse farandole, dansaient, chantaient et criaient, battant la mesure des mains et des pieds.

Rose et Gabriel entrèrent dans la cohue avec entrain. Mais plusieurs fois, au cours de la veillée, Gabriel sentit son cœur mordu par la jalousie, car Rose était une incorrigible coquette et se laissait facilement conter fleurette.

Une heure environ avant la minuit, on entendit dehors un tintement de grelots insolite, suivi d'un frappement énergique à la porte. Les danseurs s'immobilisèrent, et l'on ouvrit. Un inconnu, de fort belle apparence, entra. Il enleva sa pelisse de raton, révélant un costume de velours noir. Il demanda courtoisement la permission de garder sur la tête sa toque de fourrure, car il souffrait, disait-il, d'un rhume. Il conserva également ses gants noirs.

En peu de temps, l'étranger était devenu le roi de la fête. Il dansa à merveille et avec toutes les femmes présentes, mais le plus souvent avec Rose, qui semblait être dans une transe: même en dansant avec d'autres partenaires, elle ne quittait pas des yeux le mystérieux visiteur.

Le malheureux Gabriel était envahi d'une jalousie haineuse qui faisait luire ses yeux d'un dangereux éclat.

Une demi-heure avant minuit, l'homme noir attira soudain Rose contre lui, lui pressant fortement la main. Elle poussa un cri de douleur:

«Ma main! Vous m'avez fait mal! Regardez: elle saigne!

— Ce n'est rien, répondit doucement l'inconnu, vous avez dû vous piquer sur la dentelle d'or de ma manchette; dansons, et bientôt vous n'y penserez plus.»

Mais le cri poussé par Rose était plus que Gabriel ne pouvait supporter. Furieux, il sortit en claquant la porte. Debout dans la neige, le grand cheval noir de l'homme piaffait avec impatience. Mais que voyait donc Gabriel? Sous chaque sabot de la bête, la neige était fondue, et un petit ruisseau coulait déjà vers le fossé!

Cependant, au presbytère du village, monsieur le Curé était en prières. Depuis neuf heures, il demandait à Dieu de protéger ses ouailles durant cette dangereuse veillée. Brusquement, il se leva et appela Pierre, son serviteur:

«Pierre, vitement! Attelle mon cheval, sans perdre une seconde!

— Mais pourquoi donc, monsieur le Curé? La nuit est noire, la neige est profonde, et la tempête fait rage.

— Vite, Pierre, vite! Je sens un danger. Emmène-moi en toute hâte à la maison de Victor Laframboise.»

Chez le fermier, la fête était devenue une bacchanale; le soir du Mardi gras, personne ne doit languir sur ses jambes! Sur le cadran de la grosse horloge, l'aiguille marquait moins cinq. Rose dansait toujours avec l'étranger et elle semblait avoir oublié le reste du monde. «Pourquoi pas encore une danse? Ça valait bien la peine d'une petite pénitence: monsieur le Curé comprendrait et ne serait pas trop sévère!»

Il était minuit moins une minute quand la porte s'ouvrit en rafale, livrant passage au Curé, suivi de Pierre et de Gabriel. Le Curé bondit vers Rose et lui jeta son étole autour du cou. Puis, frappant l'étranger au visage de la croix de son rosaire, il lui cria:

«Arrière, Satan! Va-t'en! Cette fille est à moi et j'exige que tu me la rendes!

— Non! rétorqua l'homme noir. Elle est à moi, et voyez la preuve: n'a-t-elle pas scellé son pacte dans le sang?»

À ce moment, l'horloge sonna le premier coup de minuit. Au douzième coup, on entendit un fracas de verre brisé, une odeur de soufre envahit la pièce, et le cheval noir poussa un puissant hennissement. L'étranger avait disparu aussi vite qu'il était venu. Le Diable avait perdu la partie.

Telle est la légende de Rose Latulippe, que les vieux racontent en guise d'avertissement à leurs enfants, le soir du Mardi gras.

E.C. Woodley, *En avant Canada!*,
Northern Electric Company.